

LES NEGRO SPIRITUALS

Chants d'Unité

L'expérience est concluante : Ces admirables et émouvants cantiques, nés dans l'esclavage des noirs aux Etats-Unis, concourent au rapprochement de Protestants et Catholiques, en un coin d'Europe, plus précisément en France.

Expérience restreinte sans doute, mais vieille déjà de plus de douze ans, formée de toutes les voies qui mènent, les uns vers les autres, les « frères séparés » en cette seconde moitié du XXème siècle, ce mince sentier, parcouru dans la joie et l'amitié, n'est pas négligeable.

Expérience née de la vie elle-même, ne résultant ni d'un plan préconçu, ni d'un effort prémédité de rapprochement. Œuvre des circonstances, elle ne vit et ne se développe que dans la mesure où elle attire spontanément de jeunes amateurs de musique noire, cette musique qui, profane ou religieuse, populaire ou savante, semble bien répondre, de façon partielle mais satisfaisante, à certains besoins de la jeunesse européenne d'aujourd'hui. C'est à la faveur de ces rencontres que de jeunes français, catholiques et protestants, auxquels se joignent probablement quelques incroyants, trouvent une nouvelle occasion de se connaître et de communier dans une authentique aspiration chrétienne, bien que leur intention soit fort éloignée de faire œuvre œcuménique.

Le groupe dont il s'agit n'est pas, on s'en doute, la célèbre chorale des « Compagnons du Jourdain », jeunes protestants qui ont parfois accueilli parmi eux un ou deux catholiques, et qui vouent leur jeunesse à répandre la bonne parole, à recueillir ou nourrir la foi de leurs auditoires également mixtes, par la seule interprétation des Negro Spirituals dans des salles de concert européennes, qui deviennent, à cette occasion, un peu des assemblées de prière.

Il s'agit plus simplement d'une chorale scolaire d'un lycée de France, composée, selon les promotions, de 25 à 35 adolescents ou jeunes gens, sous la direction de leur professeur d'anglais devenu grand amateur de Negro Spirituals pour les avoir maintes fois entendus s'élever avec une majesté étonnante dans les chapelles des universités noires de Howard à Washington, d'Atlanta en Géorgie, de Dillard en Louisiane, de la (?) de Hampton en Virginie, ou de Tuskegee, Alabama ; pour les avoir entendu sourdre, s'enfler et éclater dans plus d'un temple noir, riche ou pauvre, des Etats Unis.

Il est bien évident que ni ce professeur ni ces jeunes gens n'avaient le sentiment ni l'intention de faire œuvre d'apostolat ni de spiritualité, lorsqu'une rencontre fortuite leur fit découvrir en 1948 leur commun amour de ces chants. Aussi est-ce avant tout, et de façon absolument explicite et officielle, un effort de culture linguistique et musicale qu'ils veulent accomplir ensemble. Ils le font en utilisant de préférence ce répertoire américain d'une beauté exceptionnelle, d'une « dynamique » qui plaît à la jeunesse, d'une simplicité populaire ne rebutant pas la majorité d'entre eux, qui ignorent le solfège tout en aimant chanter, d'une souplesse, enfin, qui leur permet de chercher et de découvrir leurs propres harmonisations,

faisant en somme, à la manière des joueurs de jazz, un peu œuvre de créateurs, et non seulement d'exécutants.

Il n'est pourtant pas indifférent que les thèmes sur lesquels ces jeunes gens travaillent redisent, sans rancœur et sans haine, l'immense souffrance des noirs d'Amérique, dans l'esclavage et depuis, aussi bien que leur confiance dans l'avenir, celle-ci fût-elle fondée sur les promesses du Christ. Il y a là, pour des jeunes gens bien nés, une belle leçon de générosité et d'optimisme, une leçon d'humanisme lorsqu'ils ont ainsi l'occasion d'assurer, à travers rythmes et mélodies, le martyre d'une fraction importante et combien méritante de la race humaine. Et que dire de la compréhension interracial ainsi réalisée, de cette avance prise sur d'autres promesses qui sont encore la proie de préjugés raciaux, d'une négrophobie aux conséquences parfois meurtrières, toujours avilissantes, même dans les grandes nations d'Europe et d'Amérique ?

Quant au contenu religieux de ces spirituals, il n'en est fait état auprès de ces chanteurs qu'afin d'assurer l'intelligence du texte et d'en inspirer une interprétation et une harmonisation appropriées. Les événements empruntés à l'Écriture Sainte, à l'histoire du peuple hébreu font, du reste, partie de l'héritage culturel de tout occidental, croyant ou non.

Tout en s'interdisant une utilisation religieuse des Spirituals, ces jeunes chanteurs en tirent, pour la plupart, un bienfait d'ordre spirituel, même alors qu'ils ont pu n'être séduits que par l'attrait ou musical ou linguistique de cette chorale. Mais ce qui est certain, c'est que ceux d'entre eux dont on peut se douter ou dont on peut savoir, par ailleurs, qu'ils sont catholiques ou protestants, c'est-à-dire chrétiens, rassemblés par l'attrait du Negro Spiritual, unissent leurs voix et leurs cœurs dans une même et commune expérience religieuse aussi bien qu'artistique. Treize années de pratique de ces chants, par des promotions qui se renouvellent presque à chaque rentrée scolaire, accusent une régularité, une constance, mieux encore, une croissance dans l'esprit qui les anime et les rassemble, telles que l'on peut y voir une formule viable, la réponse à un besoin de la jeunesse d'aujourd'hui. Cette jeunesse, en effet, considère souvent comme dépassés ou périmés certains ostracismes, certaines divisions entre les hommes, même alors que l'unité de doctrine ou d'idéologie n'est point réalisée. Serait-elle, plus que ses aînés, éprise de solidarité humaine ? Moins prête à diviser, à distinguer, plus désireuse de rapprocher, d'assimiler ? Sensibles à ce qui rapproche les hommes – et qui est l'essentiel de leur être et de leur vie – plutôt qu'à ce qui les éloigne les uns des autres ?

Quoiqu'il en soit, le fait est là : Dans une chorale, non confessionnelle par définition, neutre par son statut, culturelle par ses buts, la pratique des Negro Spirituals réalise, à l'occasion de faits et de sentiments tirés de la Bible ou inspirés par elle, un degré rare d'harmonie non seulement des voix, mais aussi des âmes, une amitié sincère et fraternelle entre jeunes chrétiens de tradition protestante ou catholique, aussi bien peut-être qu'avec quelques incroyants. Une grande discrétion, en ce domaine, ne permet pas de mesurer la profondeur ni l'étendue exacte de cette communion par la musique chez ces jeunes gens. Certaines confidences auxquelles on doit une discrétion encore plus grande, tant elles sont intimes et émouvantes, permettent, toutefois, d'affirmer que pour certains qui en avaient faim

et soif, les Negro Spirituals ont été une nourriture substantielle et un breuvage vivifiant puisé à une table de communion sincère de camarades avec d'autres confessions.

Le plus étonnant de tout cela, c'est que les Negro Spirituals sont en réalité des cantiques protestants. Pour des raisons diverses tenant à la structure et aux rites des assemblées religieuses protestantes, tout autant qu'aux conditions de l'esclavage dans la région méridionale des Etats Unis, c'est de l'évangélisation des Noirs par les missionnaires et pasteurs baptistes et méthodistes surtout, que sont nés les Negro Spirituals. Ils sont le fruit de la rencontre de cet effort d'évangélisation et du sentiment religieux des esclaves africains, aussi bien que de leur génie musical. Il est intéressant de noter que l'évangélisation des esclaves africains par le clergé catholique, dans les colonies françaises, espagnoles ou portugaises n'a pas favorisé le développement de pareille musique populaire sacrée. L'universalité et le rigorisme de la liturgie catholique ne suffit pas à expliquer cette absence : Le climat interracial des sociétés coloniales de race et de culture latines en est une autre cause. On doit signaler, toutefois, qu'au XVIIème siècle, les missionnaires catholiques font mention de la création de pareils cantiques populaires à la Martinique, par exemple. Mais il est certain que ceux-ci n'ont pas eu d'avenir.

Le caractère protestant des Negro Spirituals aujourd'hui est assez marqué parmi les Noirs des Etats Unis pour que ceux d'entre eux qui se convertissent au catholicisme abandonnent du même coup ces cantiques qui leur sont pourtant propres. Les paroisses catholiques américaines de population noire ne les utilisent pas davantage, et leur préfèrent les cantiques traditionnels que chantent toutes les Eglises catholiques américaines.

Par contre, depuis longtemps, de nombreuses paroisses protestantes ont inclus des Negro Spirituals dans leurs recueils officiels, à côté d'autres chants traditionnels. Déjà apparaît le caractère interconfessionnel des Negro Spirituals à l'intérieur du protestantisme américain.

C'est en France que l'on a pu assister à l'adoption de ces chants par des paroisses catholiques, en langue française. Plus généralement d'autres paroles, convenant davantage à la spiritualité française, ont été adaptées aux mélodies noires, dont la tonalité spirituelle universelle est ainsi affirmée. C'est ainsi que « *Nobody knows the trouble I see...* » est devenu : « *Tu es Seigneur le lot de mon cœur, tu es mon héritage, En toi Seigneur, j'ai mis mon bonheur, toi mon seul partage* ».

Un autre Spiritual veut célébrer la captivité d'Israël en Egypte : « *Go down, Moses, Way down in Egypt land, tell old Pharaoh to let my people go* », a été rendu comme suit : « *Seigneur, Seigneur, O prends dans ton Eglise tous les peuples de la terre dans un même amour* ».

Ainsi donc ce n'est pas aux Etats Unis, mais à l'étranger, en France, que les Negro Spirituals protestants ont été introduits, traduits ou adaptés dans le culte catholique. Il s'est trouvé pourtant un curé de paroisse rurale de la région lyonnaise, celui-là même qui fut si

accueillant aux Psaumes du R. P. Gélineau, pour permettre, à titre exceptionnel, que soient interprétés en anglais plusieurs Spirituals des plus recueillis, au cours du saint sacrifice de la messe.

Mais revenons à notre chorale de jeunes gens. Ayant constaté la variété de leurs croyances religieuses, qui, toutes, s'accommodent de la spiritualité des chants dont se compose leur répertoire, tournons-nous vers leurs manifestations extérieures. Leur originalité, leur discipline, leur ferveur leur valent un certain succès de fêtes scolaires, et quelque notoriété dans leur région. Ainsi sont-ils parfois invités à se produire devant des publics universitaires, des groupements de jeunes, des associations culturelles ou musicales, gagnés, eux aussi, par la vogue des Negro Spirituals qui ont popularisé des artistes tels que le Golden Gate Quartet, ou des missionnaires du Gospel Song comme Mahalia Jackson. Il n'est que trop naturel que les milieux religieux désirent également se familiariser avec ces chants qui redisent, en une langue étrangère et avec une sensibilité neuve et nouvelle, les éternelles aspirations de l'âme humaine. Et ce sont aussi bien les milieux catholiques que les groupements protestants qui veulent entendre ces chanteurs, non point sans doute au cours d'offices religieux, mais à l'occasion de réunions diverses : séminaires ou monastères, collèges ou cercles paroissiaux catholiques, concerts spirituels, kermesses ou veillées d'unité dans les temples. Or chez les uns comme chez les autres, l'accueil est aussi chaleureux, l'édification semble également efficace. La langue d'origine des Spirituals est, d'ailleurs, toujours respectée, bien que la prononciation de l'anglais, déformée parfois par les esclaves des Etats du sud, soit restaurée pour des raisons de saine pédagogie. Il suffit d'une traduction préalable ou d'un bref résumé pour que le public, même non initié à l'anglais, puisse entrer dans la spiritualité ou le récit présenté pour un Spiritual, tant est expressive en elle-même cette musique directe et dépouillée d'ornements gratuits.

Nos chanteurs ne sollicitent jamais d'invitation ; ils s'estimeraient suffisamment payés de leur peine s'ils ne chantaient que les uns avec les autres. Toutefois la même satisfaction qu'ils éprouvent les pousse à partager cette découverte et ce régal avec ceux qui en éprouvent le désir, quel que soit le milieu. Le caractère non-confessionnel de leur chorale le leur permet ; leur formation universitaire garantit une interprétation intelligente et nuancée ; leur méthode de travail leur procure une certaine originalité dans l'interprétation et surtout l'harmonisation. L'intérêt qu'ils portent à ces chants de noirs étrangers souffrant et priant leur vaut une largeur de vues et de cœur qui les place au-dessus des préjugés, fussent-ils religieux.

Ainsi, tant par la composition interconfessionnelle de leur groupement que par les milieux qui les sollicitent, ces chanteurs font œuvre de rapprochement et de fraternité. Il est probable que leur neutralité même, leur caractère a-religieux en tant que chorale de lycéens français sont une démonstration du pouvoir unificateur et pacificateur de l'école officielle française, lorsque celle-ci observe une authentique et intelligente neutralité, et sait ne faire fi de rien de ce qui touche à l'homme, dans sa misère ou sa grandeur. Fréquentée nécessairement par des enfants de familles protestantes aussi bien que catholiques et incroyantes, cette école publique peut devenir, dans les meilleurs des cas, un terrain de rencontres positives, au lieu d'être un no man's land entre des élèves de croyances différentes et autrefois hostiles, et peut-être encore éloignés les uns des autres par des préjugés ou des

souvenirs ancestraux douloureux. Chacun s'y sent à l'aise, de façon plus authentique qu'il ne le serait, minoritaire, dans une école appartenant à l'une ou l'autre confession, ce qui n'enlève, bien entendu, rien de leur valeur aux écoles confessionnelles pour les enfants et les familles de chaque confession.

Sans doute, le sport, le ciné-club, les diverses activités dirigées qui réunissent tous les élèves en dehors des cours sont-ils aussi, dans un établissement public neutre, d'heureux terrains de rencontre, de camaraderie ou d'amitié. Mais les Negro Spirituals, ces cantiques noirs américains d'origine protestante, réunissent ces jeunes précisément sur le terrain où leurs ancêtres, autrefois, se fuyaient ou se faisaient la guerre. C'est donc à leur vertu propre que l'on doit de rapporter le mérite de pareil rassemblement. Comment peuvent-ils, tout protestants qu'ils sont, plaire aux catholiques aussi bien qu'aux protestants, et sans doute à des incroyants ?

Il est, en effet, paradoxal et merveilleux que les esclaves noirs d'Amérique évangélisés par des missionnaires baptistes et méthodistes notamment, aient su créer des chants où tout chrétien se sent parfaitement à l'aise, et où tout homme ne peut que trouver à s'émouvoir.

Dans l'ensemble, œuvres de spiritualité pure ou d'enseignement appliqué à l'Histoire Sainte, ces cantiques, destinés à des esclaves africains généralement analphabètes, s'intéressent moins à la théologie et à ses spéculations arides qu'à l'acquisition pratique, et urgente pour ces déshérités de la société américaine, des notions et des sentiments de péché, de conversion, de rédemption, de salut, d'espérance, d'immortalité. A ceux qui ne trouvaient pas d'amis parmi les humains, ils apportaient l'amitié, la protection du Très-Haut ; à ceux qui ne connaissaient, aux mains des hommes, que servitude et inhumanité, ces cantiques apprenaient la liberté spirituelle des enfants de Dieu, en attendant la libération totale dans l'au-delà, et l'amour fraternel ; à ceux qui auraient pu ne rêver que vengeance et qui se soulevèrent parfois effectivement pour tenter de fuir leur misère, ils enseignèrent le pardon et la patience, une patience illuminée par les perspectives infinies d'une victoire sur le mal, dans l'autre monde.

Aux africains transplantés dans un monde nouveau et peu fraternel, les Spirituals offraient une patrie céleste où ils se trouvaient fils de Dieu et réunis entre frères. Mais surtout, ce qui peut expliquer à la fois l'universel attrait et la justesse de ces cantiques, c'est que l'inspiration en est puisée à deux sources vivantes et pures : Les Ecritures elles-mêmes, c'est-à-dire la parole de Dieu, plutôt que des œuvres de spiritualité, qui sont nécessairement plus humaines, et deviennent dans l'expérience vécue d'hommes et femmes simples et pauvres, ignorant tout du savoir humain et nourris de l'histoire du peuple de Dieu, racontée maintes fois, dramatisée, revécue, plutôt qu'enrichie et peut-être affaiblie par des commentaires humains trop savants ou trop abondants.

Que l'on ne lise pas ici je ne sais quel mépris pour l'immense travail d'approfondissement et d'éclaircissement qui s'accomplit, depuis la venue du Christ en particulier autour de son insondable révélation, sous l'inspiration du Saint Esprit. Mais il semble hors de doute que ce même Saint Esprit n'ait pas dédaigné d'inspirer également à ces esclaves noirs pauvres et ignorants ces cris spontanés d'amour et d'espérance, de douleur ou

de joie que sont les Negro Spirituals, les seuls dont ils fussent alors capables, les seuls qu'ils pussent alors comprendre et répéter pour leur salut.

Que l'on juge de la qualité universellement humaine et chrétienne de ces spirituals, de leur justesse de pensée et de ton, par les traductions suivantes :

- « *Parfois je me sens comme un orphelin* » (« *Sometimes I feel like a motherless child* »)

- Quelle simplicité dans l'aveu de faiblesse, et de la solitude, de l'expérience du croyant. « *Oh ! Nul ne le sait.* », (« *Nobody knows the trouble I see* »)

- « *Étais-tu là lorsqu'ils mirent en croix Jésus ?* » (« *Were you there when they crucified my Lord ?* »). Avec quelle pure économie de moyens et quel respect sont évoqués et revécus les cinq actes du drame du Golgotha!

- Louange majestueuse et gratitude infinie dans : « *Louons le seigneur* », (« *Let us praise Him* »).

- Solitude encore et libération du chrétien, vécues dans un cadre de l'Ancien Testament : « *Autour de moi, je n'entendais personne prier* », (« *I could 'nt hear nobody pray* »).

- Foi inébranlable en Jésus et persévérance acharnée dans le chant et la prière : « *En le Seigneur, en le Seigneur, mon âme a jeté l'ancre. Avant que je ne passe une seule heure en enfer, mes chants et mes prières m'en sauraient arracher. Je m'en vais prier maintenant, ne jamais m'arrêter, jusqu'à ce que j'atteigne la cime de la montagne* ». (« *My soul's been anchored in the Lord* »).

- Quelle douceur dans cette mort (intense ?), quelle joie dans l'envol de l'âme vers le Paradis : « *Je veux m'en aller doucement, quand je mourrai, quand je mourrai, en criant mon salut dans mon envol, Je veux voir Jésus quand je mourrai* », (« *I want to die easy when I die* »).

- La communion fraternelle au pain et au vin, et de louange du Seigneur, se chante dans une attitude d'humilité et de pureté, dans le spiritual suivant : « *Rompons le pain ensemble, à genoux. Lorsque je tomberai à genoux, le visage tourné vers le soleil levant, O seigneur, aie pitié de mon âme. Buvons le vin ensemble...Louons Dieu ensemble...* », (« *Let us break bread together on our knees* »).

Ainsi, dans leur condition servile, ces Africains transplantés en Amérique, ces hommes et ces femmes surent non seulement trouver dans l'enseignement chrétien un message libérateur, mais encore ils surent l'exprimer de façon si universelle et durable, en un langage si dégagé des contingences historiques qui pesaient sur eux qu'aujourd'hui, à des milliers de kilomètres de l'Amérique, des hommes libres vivant en un pays qui jamais ne connut l'esclavage, peuvent interpréter ces chants sans s'avilir. Sans en forcer le sens, ils peuvent se les appliquer, dans une certaine mesure, à eux-mêmes, dans leur condition de chrétiens pécheurs et rachetés, dans leur situation d'hommes exposés à la faiblesse et à la solitude.

N'est-il pas extraordinairement consolant pour l'universalité de la souffrance humaine et du secours chrétien, que des esclaves noirs des XXVIIIème et XIXème siècle, pourtant évangélisés par une ou deux confessions minoritaires de l'Eglise du Christ, purent, en allant au fond de leur souffrance et de leur espérance, (savoir ?) donner un langage qui domine, en les ignorant, les divergences théologiques, qui réussit, ne fût-ce que par implication, à ne point choquer telle ou telle confession ? N'est-il pas quelque peu inattendu que pour leurs chants, devenus partie intégrante du patrimoine humain et chrétien, d'un bout à l'autre du monde, ces esclaves disparus favorisent aujourd'hui, dans les exemples cités, la rencontre fraternelle de chrétiens séparés par des siècles de conflits, de guerres, de préjugés, eux que la loi du bourreau plaçait en dehors de la simple société des humains ?

Louis T. ACHILLE - 1961